

ler aux premiers leurs liens, leur origine, leurs coutumes. Cependant, qu'on examine, qu'on écoute un moment ceux qui se récrient de la manière la plus véhémentement contre cette présentation imaginaire, ceux qui veulent bannir tout ce qui tient à la Grande Bretagne, ceux qui errent jusqu'à satiété : nos institutions, nos usages, notre langue ! et vous les verrez faire leur best pour vous recevoir à l'anglaise ; thé à l'anglaise, soirée, botaisons, services, bals, introduction, etc. à l'anglaise ; voyez deux jeunes commis qui arrêtent les passants pour les charger des produits du l'Angleterre dont regorgent leurs magasins ; ils vous vantent la qualité, le bon marché, néanmoins ils portent une veste bariolée en signe d'exclusion et croient avoir fait immensément pour la cause du pays par cette mince enseigne ; écoutez les s'entretenir, adressez-leur la parole...peuh ! ils ne vous entendent point ; vous parlez cette vile langue française, la langue des habitants, (comme ils disent ;) fi ! ce n'est point bon ton de s'exprimer en français ! mieux vaut certainement baragouiner l'anglais que d'écourcher le français ; mais du moins, qu'on n'accuse point le gouvernement de la mère-patrie d'une inimitié envers des mœurs qu'il a toujours respectées ; qu'on parle sa langue avec les siens ; qu'on en acquière cent autres car l'érudition ne nuit point ; mais qu'on n'affecte pas de crier à la persécution, à la tyrannie sur des sujets aussi futiles ; qu'on retienne religieusement les usages de ses ancêtres sans qu'une ridicule affectation contredite par des actions plus ridicules encore ne les rende le sujet de la risée universelle, car la cause la plus juste, la plus sacrée, la plus louable perd tout droit au respect et à l'estime quand le ridicule est le cachet de ses actions. Quant à moi, je ne vois pas de plus grande ennemie de la langue française que les com mis de la Basse-Ville et Robert Shore Milnes Bouchette.

QU'ON DISE MAINTENANT QUE LES RATS
NE SERVENT À RIEN !

All is true.

Tout St. Roch connaît l'aventure que je vais raconter et que je tiens de témoins oculaires et auriculaires comme disent les grands journalistes, dont la véracité est ordinairement mise en doute.

On se rappelle qu'un jeune homme se noya il y a quelque temps près de l'hôpital général ; il eût auparavant au service de Mr. J***. La maison que ce Mr. habite a toujours été un sujet de frayeur pour les personnes du voisinage qui s'entretiennent qu'elle est constamment fréquentée par des revenants, des esprits, épouvantés des feux follets, des loups-garoux et mille autres agréables localités.

Peu de soirs après le décès de l'infortuné serviteur plusieurs personnes étaient rassemblées auprès du feu et s'entretenaient de lugubres histoires de nourrices et de vieilles femmes lorsqu'un léger bruit se fit entendre près du complot ;

dans l'état de demi-frayeur où chacun se trouvait alors cette interruption eut un effet dramatique, on s'entre-regarda pour se rassurer et l'un des assistants s'écria tout-à-coup : C'est ce pauvre Cl... qui vient demander son argent.—Un murmure de crainte s'échappa de toutes les bouches, et frappa surtout l'hôte qui dit-on recevait une assez bonne partie des gages de son défunt employé. Il prit sa bourse, fit un compte consciencieux de sa dette et l'acquitta auprès des parents du jeune homme.

Le lendemain, même bruit, même frayeur, on supposa alors que l'âme du défunt se trouvait encore offensée, l'hôte se fit un religieux devoir de faire chanter quelques messes pour son repos. La nuit suivante le bruit surnaturel recommença, on visita la maison du haut en bas on fouilla tous les coins et recoins, cave, grenier, armoires, mais inutilement. Une garde de huit hommes fut alors posée durant plusieurs nuits jusqu'à ce qu'enfin le hasard amena chez le malheureux J*** un français à qui l'on raconta l'histoire et qui cependant ne partageait point la frayeur générale : il résolut de découvrir le mystère ; il resta donc et ne tarda pas à entendre le terrible bruit. — Eh saprédié c'est un rat, s'écria-t-il en riant aux éclats. On s'éloigna de lui comme d'un blasphémateur mais il insista sur sa première idée, prit une vieille boîte qui se trouvait près de là, l'ouvrit et un énorme rat s'en échappa et disparut en un instant des regards étonnés des spectateurs.

Quant à moi, tout ce que je souhaite c'est que tous mes souscripteurs soient aussi supersstitieux que Mr. J*** et qu'ils aient chez eux quelque bon et orthodoxe rat qui leur fasse chanter des messes pour l'existence du Fantasque et payer régulièrement leurs dettes. Je conseille aussi aux officiers publics de députer une douzaine de ces obligants rats à son Excellence lord Gosford, afin d'essayer la force de ses esprits et de lui faire une fois pour toutes délier les cordons de la bourse qu'il montre depuis si long-temps à leurs yeux affamés.

... To be or not to be, that is the question

Les actionnaires, éditeurs, directeurs, imprimeurs du journal amphigourique et amphibie se sont rassemblés dimanche dernier pour décider si le papier devait ou non se continuer, un état du passif et de l'actif fut exposé et il fut décidé que les nouveaux directeurs n'auraient rien à faire avec les anciennes dettes, de sorte que ce moyen ingénieux et tout nouveau devra mettre l'établissement à même de continuer long-temps encore si les créanciers acceptent cette plaisanterie. Désormais des nouveaux directeurs seront nommés chaque semaine ensuite que les comptes se trouveront soldés

tout d'un coup !... oh vive l'esprit d'industrie ! vivent les Libéraux pour l'esprit d'innovation ! Il est fâcheux que les banques n'adoptent point le système ; de cette façon elles éviteraient les banqueroutes,—ce qui est le seul inconvénient que je puisse apercevoir dans ces institutions.—Le Dr. Drolet qui se trouvait là et qui n'approuvait point apparemment cette mesure vu qu'il commence à être tant soit peu Fantasque, voulut prendre la parole mais on le prit à la cravate et par une légère torsion, on lui imposa silence ; encore en nouveau et rapide moyen de couper la parole au plus habile orateur.—Il ne lui restait au malheureux que juste assez de souffle pour murmurer : —Ne m'étranglez point, mes chers amis ? On lui accorda enfin la douce alternative de descendre l'escalier ou de voltiger par la fenêtre, ce qui souriait infiniment à Mr. Chasseur qui ne voyait là qu'un oiseau singulier à empailler.—L'infortuné Docteur se décida en faveur de la première voie et implora pour dernière grâce qu'on veuille bien lui rendre sa canne et son chapeau. Je n'ai point pu savoir si elle lui fut accordée, vu que les ailes de ce dernier objet sont fort larges et pourrout servir à cacher bien des oreilles d'ânes, ce qui n'est pas à dédaigner par le tems qui court et surtout si, comme le Libéral l'annonce, lui-même, nous devons être favorisés, durant six mois encore de ce journal politique industriel et littéraire.

J'ai l'honneur d'accuser la réception d'un ouvrage intitulé *Histoire du Canada sous la domination française* par Mr. BINAUD de Montréal. J'ai ouvert ce livre, j'en ai commencé la lecture, et j'en ai été interrompu que par le mot FIN qui se trouve à la 370ème page ; c'est, je crois le plus bel éloge que je puisse faire de cet ouvrage, quand on saura que je suis furieusement fâché et paresseux ces jours-ci.—Ce livre sort des presses de Mr. Jones. Réellement je ne ternis pas mieux moi-même.

Il a plu presque tout l'été, il commence à neiger et à geler ; l'automne a passé l'été à Québec et l'hiver vient y passer l'automne : c'est affreux ! Oh tout va de mal en pire depuis que l'on se mêle tant de politique.

Le pauvre docteur Drolet dernièrement destitué du haut et important emploi de correcteur d'épreuves des bureaux du Libéral se plaint hautement et amèrement des premiers fonctionnaires de l'institution.—Ils se plaignent, disait-il ces jours derniers des tyranniques destitutions de lord Gosford ! au moins son excellence donne-t-elle des raisons ; mais ces messieurs vous mentent à la porte sans vous avertir, crac sans rime, raison ni paiement ! c'est désolant vraiment !